

REVUE DE PRESSE

Ulysse de Taourirt

Abdelwaheb Sefsaf

Compagnie Nomade in France



Les 28 et 29 janvier 2021

Au Théâtre de la Croix Rousse à Lyon

[représentations professionnelles]

Avignon

7 - 29 JUILLET À 16h25

Zef - Relations presse

01 43 73 08 88 - contact@zef-bureau.fr - www.zef-bureau.fr

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37



Journalistes venu.e.s :

PRESSE ECRITE :

Marina Da Silva	L'Humanité / Le Monde diplomatique
Jean-Pierre Han	Revue Frictions / Magazine Théâtre(s) / Les Lettres
Françaises	
Nadja Pobel	Théâtre(s) / Le Petit Bulletin

PRESSE WEB :

Jean-Pierre Thibaudat	Mediapart
Anaïs Heluin	Sceneweb / Politis / Le Courier de L'Atla
Véronique Hotte	Hottello / Théâtre du blog
Amélie Meffre	Amnesty International
Yonnel Liégeois	Chantiers de Culture
Gil Chauveau	La Revue du Spectacle

Journalistes venus à Avignon

Presse écrite

Marina da Silva	Le Monde diplomatique
Marie-José Sirach	L'humanité
Alexis Campion	Le Journal du dimanche
Jean-Louis Rossi	La Licra
Olivier Neveux	Théâtre public

Presse Web

Michèle Bigot	Madinin'Art
Annie Chénieux	Théâtre et ailleurs
Morgane Patin	Bulle de culture
Rita Basil	Orient 21
Lina Mahamoud	Radio Monte Carlo Doualiya
Chris bourgues	Zebeline
Joel Wirsztel	Satellifacts
Patrik Nsingi	Libération
Nicole Reding-Hourcade	Sudart
Sophie Jouve	France info

L'Humanité

Théâtre. Mon père, ce héros de l'exil

Lundi 22 Février 2021

Marina Da Silva



Ulysse de Taourirt, un récit homérique à la gloire d'un père qui laisse place aux questionnements les plus intimes.

Le théâtre musical de la compagnie Nomade in France explore l'histoire et l'intime dans une alchimie à nulle autre pareille.

« *La banlieue est un monde à part où l'on enferme nos cauchemars et projette nos fantasmes. Elle fut jadis un projet social, un paradis pour ouvriers issus des campagnes françaises et de l'immigration.* » Ce « *paradis devenu ghetto* », c'est le monde d'où vient Abdelwaheb Sefsaf, fondateur de la compagnie Nomade in France, qui a entrepris de le raconter au plateau comme une épopée. Le premier volet en était *Si loin si proche*, merveilleux récit de sa vie d'enfant né à Saint-Étienne, élevé dans le mirage du retour au pays, l'Algérie. Dans ce second opus, l'ensemble devant se jouer en diptyque sur une saison 2020-2021 percutée par la pandémie, c'est la figure du père, « *un demi-dieu, un héros antique caché sous l'apparence d'un ouvrier ordinaire et doté d'une force surhumaine puisée dans le pouvoir intarissable de l'huile d'olive sacrée de Kabylie* », qui est au cœur de la narration d'*Ulysse de Taourirt*, mise en scène en collaboration avec Marion Guerrero.

Une ballade captivante

Échappant à la famine et au typhus qui exterminèrent son village, survivant à un effroyable coup de grisou dans les mines de charbon de la Loire, collectant des fonds pour les caisses du Front de libération nationale durant toute la guerre d'indépendance (1954-1962), il a été, pour Abdel Sefsaf, un héros. Non pas celui « *qui ne connaît pas la peur* », mais « *celui qui la dépasse* ». L'auteur, metteur en scène, comédien et musicien est la voix principale de cette ballade captivante, mais il n'est jamais seul. À ses côtés, Nestor Kéa, Antony Gatta et Malik

Richeux font vibrer oud, guitare, banjolino, batterie, percussions, piano, violon, accordéon... en solo ou en chœur, singuliers et ensemble.

Tous évoluent dans et autour d'une ingénieuse boîte noire d'Ali Baba, à la fois épicerie orientale, café, cour d'immeuble ou salle de cinéma où seront projetés les souvenirs de toute une vie. Il y a d'abord le mariage au bled. Son père, qui travaille déjà en France, est revenu chercher une épouse. Soraya a onze ans lorsqu'on lui offre une robe, des savonnettes et un foulard – sa dot –, en lui demandant « *d'être gentille* ». Cinq ans plus tard, en 1958, la France, ce sera pour elle arriver dans « *une pièce, sans eau courante ni électricité* ». Cela pourrait être sordide, mais les images sont montées comme un court-métrage de Chaplin, elles portent un uppercut au malheur et croquent la vie à pleines dents. Il y aura la naissance des enfants. Dix. La construction du bonheur et de l'émancipation. La vie est aussi rythmée par l'actualité pour ce père « *passionné d'histoire et de géopolitique* » qui aura affronté la rigueur de l'exil sans jamais se plaindre.

Abdel Sefsaf avait entrepris de recueillir cette histoire familiale. Son père, ce héros, s'est éteint il y a quelques mois. *Ulysse de Taourirt* n'est pas un hommage posthume, mais un chant d'amour.

Après *la Croix-Rousse* (Lyon), prochaines représentations : du 8 au 11 juin à la Comédie de Saint-Étienne.

Spectacles

Compagnie Nomade in France - Ulysse de Taourirt

Pas vu mais attristant

En ouverture du Festival théâtral du Val-d'Oise, cette création mêle théâtre et musique dans une tragi-comédie au son world-électro. Elle trace les contours de deux adolescences, celle d'Arezki, le père, qui quitte l'Algérie à 16 ans, en 1948, et celle d'Abdelwaheb, son fils, qui, au même âge, vit à Saint-Étienne et découvre le théâtre. Empruntant la figure mythique de *L'Odyssée* d'Homère, le texte rappelle l'héroïsme de ces Ulysse ordinaires venus construire la France dans les années 50. Et met en relief une pièce de notre puzzle identitaire, que certains s'évertuent à perdre.

Thierry Voisin (T.V.)

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

THEÂTRE

ULYSSE DE TAOURIRT

Une évocation en chansons, en musique et en images du père de l'auteur Abdelwaheb Sefsaf.



Deuxième volet d'un diptyque entamé avec succès avec *Si loin si proche*, *Ulysse de Taourirt* d'Abdelwaheb Sefsaf, braque les projecteurs sur son père élevé à la dimension d'un véritable mythe. Cela ne l'empêche pas de continuer à narrer la saga familiale, de faire un détour – via un court métrage (c'est une nouveauté et il y en aura deux dans le spectacle) sur la toute jeunesse de sa mère au moment de ses fiançailles avec le père. Très vite, les objectifs sont braqués sur le père débarqué dans le sud de la France, monté à Forbach avant de se poser à Saint-Étienne. À sa belle habitude, Sefsaf dont on connaît désormais l'allure assurée capable d'élans d'une certaine grâce, et la voix particulière qui du passe du chant au martèlement de sons et de rythmes, assume le récit des travaux et des jours des immigrés pendant la décennie 1970-80, période de son adolescence. Il l'assume avec d'autant plus d'autorité que ses



RA2 PHOTOGRAPHIE

camarades musiciens de plateau, Nestor Kéa, Antony Gatta et Malik Richeux, le soutiennent avec justesse en un chœur discret et efficace. Le récit d'Abdelwaheb Sefsaf sait faire des embardées, fiction et réalité se mêlant joyeusement. La réalité se fait jour : c'est à l'École nationale supérieure d'art dramatique de Saint-Étienne que Sefsaf se formera. C'est en grande partie dans la région qu'il tournera ses spectacles, dirigeant un temps le Théâtre de Roanne. Il y a de la fidélité chez lui, avec le groupe musical Aligator, avec la co-metteuse en scène Marion Guerrero. / JEAN-PIERRE HAN

texte et mise en scène Abdelwaheb Sefsaf, Marion Guerrero / **avec** Abdelwaheb Sefsaf, Nestor Kéa, Antony Gatta, Malik Richeux / **à voir à** Annemasse, Saint-Genis-Laval, Saint-Étienne...



ALGÉRIE-FRANCE ALLER-RETOUR

Jean-Pierre Han

5 février 2021

***Ulysse de Taourirt* d'Abdelwahed Sefsaf. Mise en scène et interprétation de l'auteur. Spectacle vu le 28 janvier 2021 au théâtre de la Croix-Rousse à Lyon lors d'une représentation destinée uniquement à la presse et aux professionnels.**

Le titre du dernier spectacle d'Abdelwahed Sefsaf – *Ulysse (de Taourirt)* – élève son histoire personnelle au rang d'un mythe, ce qui est pour le moins osé et ambitieux, mais s'entend parfaitement dès l'instant où l'auteur entend rendre ainsi hommage à son père. Reste que c'est bien de son autobiographie intime dans ses premières années, qu'il s'agit. Rien là de bien surprenant pour peu que l'on connaisse un tant soit peu quelques-unes de ses productions. D'ailleurs cet *Ulysse de Taourirt* fait suite – c'est le deuxième volet du diptyque – de *Si loin Si proche* proposé avec succès il y a un peu plus de trois ans. En peu d'années, à partir de ce qu'il appelle son « Matériau-vie », Abdelwahed Sefsaf affermit, non pas forcément son propos à qui il donne libre cours – et c'est bien ce qui fait son charme et son efficacité – mais sa résolution scénique avec ses camarades-musiciens de plateau. Il y a sous des dehors de totale liberté, une réelle et belle rigueur.



Retour donc, pas forcément de manière chronologique car espace et temps se chevauchent, à des épisodes biographiques de l'auteur-metteur en scène-interprète (avec Marion Guerrero qu'il ne faut surtout pas oublier et qui co-signe également le travail de dramaturgie). Le tout dans une très apparente simplicité, car Sefsaf se déifie de toute « emphase ou pathos » comme annoncé. Ce qui est la stricte vérité, mais il faut immédiatement ajouter que ce récit qui remonte loin dans le temps (des années de jeunesse

de la mère, par exemple), s'il est linéaire, n'en reste pas moins savamment tressé, et dégage une très forte émotion. Une émotion d'autant plus forte que l'histoire de cette famille venue s'installer en France dans la pire des précarités dévoile des pans entiers de l'histoire sociale et politique du pays dans les années 70-80, du côté de Saint-Étienne où le père a trouvé du travail. Soit le récit d'une adolescence à l'autre, celle du père dans *Si loin Si proche* à celle de l'auteur cette fois-ci. Abdelwahed Sefsaf peut aisément se défier de l'emphase et du pathos ; sa personnalité hors pair le lui autorise. Corps profondément ancré sur la scène qu'il parcourt en trois pas cadencés, et voix chaude à l'accent particulier qui se mue très rapidement en rythmes sonores, emportent l'adhésion. Il y a là une matière éminemment vivante que la musique exécutée par Nestor Kéa, Antony Gatta et Malik Richeux, sous la direction de Georges Baux, modèle avec savoir-faire dans l'astucieux décor à transformation de Souad Sefsaf et Lian Djellalil. C'est de la belle ouvrage qui a la pudeur d'en dire beaucoup plus qu'elle n'en a l'air.

Photo : © Ra2



Ulysse de Taourirt, écriture et mise en scène de Abdelwaheb Sefsaf, collaboration à la mise en scène et à la dramaturgie de Marion Guerrero, musique Aligator.



***Ulysse de Taourirt*, écriture et mise en scène de *Abdelwaheb Sefsaf*, collaboration à la mise en scène et à la dramaturgie de *Marion Guerrero*, musique *Aligator – Georges Baux, Abdelwaheb Sefsaf, Nestor Kéa*.**

La Compagnie Nomade in France est née en 2010, sous l'impulsion de son directeur artistique Abdelwaheb Sefsaf – metteur en scène, auteur, compositeur et interprète. Elle cultive le rapprochement entre théâtre et musique, autour des écritures contemporaines.

En 2015, il fonde le groupe Aligator avec Georges Baux; ils composent ensemble les chansons sur spectacle *Médina Mérika* qui reçoit le prix du 27ème Festival Momix 2018.

En octobre 2017, il écrit et met en scène le spectacle *Si Loin si Proche*, publié aux éditions Lansman, le premier volet d'un diptyque dont les volets, au-delà de la logique chronologique,

restent autonomes et se voient indépendamment. *Si Loin Si Proche* évoquait la figure de la mère, à travers le regard de l'enfant sur la tentative de retour familial en Algérie, dans les années 70. Le volet 2, *Ulysse de Taourirt*, s'attache plutôt à la figure du père à travers le regard de l'adolescent des années 80. Un mythe du retour que Abdelwaheb Sefsaf estime comme farouchement entretenu et alors jamais remis en question, et en même temps posant question.

L'auteur parle « de l'intérieur » et pourtant avec distance clairvoyante d'une réalité sociale significative : « L'héritage social et culturel à l'orientalisme populaire et bouillonnant se frotte au courant réformateur d'une Europe des années 70, bousculée par une jeunesse aux idées larges. »

La construction de l'identité peut être comparée à une partie d'échecs : « Les codes se télescopent, les vérités s'opposent, c'est le temps des négociations identitaires ».

Le fils évoque un Orient paternel, l'image d'un père ouvrier intellectuel, passionné de lettres et de politique. Aussi l'humanité est-elle prise en étau entre un monde terrestre, mouvant et concret et un monde céleste et légendaire, suspendu au-dessus des interprètes, tels des objets de lumière.

La réalité théâtrale s'ancre entre ces deux espaces symboliques : un récit homérique à la gloire du père : « *Dans ce jardin d'Eden, je vénérais mon père telle la figure d'un demi-dieu, un héros antique caché sous l'apparence d'un ouvrier ordinaire et doté d'une force surhumaine puisée dans le pouvoir intarissable de l'huile d'olive sacrée de Kabylie.* »

A la rencontre entre théâtre et musique, s'ajoute celle du cinéma, avec la projection sur le grand écran du lointain de deux courts métrages, « Le mariage de Soraya »: une très jeune fille quitte l'oliveraie et les chèvres dont elle a la garde pour être promise en mariage, c'est la mère du héros-narrateur-interprète, musicien et chanteur Abdelwaheb Sefsaf. L'épouse ne rejoindra son mari en France que des années plus tard. Et « *Ulysse de Taourirt* », sorte de chronique algérienne à la Albert Camus, où la famille est réunie à table ou au salon dans l'appartement – parents et enfants.

Et sur la structure tournante scénographique de Souad Sefsaf et Lina Djellalil, telle une armoire immense ou bien une grande boutique ouverte sur trois panneaux et qui se referment en un cube de bois gigantesque dont les côtés servent d'écran pour la projection du fameux King-Kong en noir et blanc, montrant les crocs et poussant ses cris effrayants de bête traquée – rêve d'enfant.

Quand la structure retournée s'ouvre, une grotte d'Ali Baba s'offre aux regards émerveillés du public – produits d'épicerie et de primeurs, rayonnages de bouteilles et de boîtes de toutes les couleurs, dans le scintillement des lampes – accessoires multiples – qui égayent l'existence.

Et sans finir jamais, s'accumulent des piles de cageots pour les fruits et légumes, près d'un vélo.

Le père, qui a appris le français dès son arrivée sur le sol d'« accueil », qui a ainsi pu tenir commerce avec ses compagnons d'aventure, blouse grise d'époque et casquette sur la tête, travaillant et ne se plaignant pas, supportant un destin non choisi mais un vrai chemin de survie.

Auparavant, le père est arrivé dans le sud de la France, puis est remonté jusqu'à Forbach, avant de prendre ses quartiers à Saint-Etienne où les enfants ont grandi : le père aura travaillé

dans les mines, le bâtiment – des métiers physiques et durs qui altèrent la santé – puis dans le commerce, sans geindre ni se plaindre. L’Histoire n’en poursuit pas moins son parcours, et au-delà des récits de mariage, d’exil, de résistance, s’imposent les Evénements précis de la Guerre d’Algérie.

Le metteur en scène évoque un récit homérique à la gloire du père qui laisse la place aux questionnements les plus intimes pour dessiner en relief les méandres de la construction d’une identité hors-sol qui tente désespérément de s’enraciner. Soit le lot des enfants grandis en France.

Si le rêve parental était le retour en Algérie dans une maison qu’on se serait construite, celui des enfants était différent, sans qu’eux-mêmes ne le sachent confusément d’abord, ayant investi leur cadre de vie et leurs habitudes, ayant fait de leur rue – celle dévolue aux « immigrés » – leur territoire, fait du compagnonnage fidèle et entier d’amis de leur âge et de référents adultes. Une seule rue souvent dans les petites villes où les parents résident est celle qu’ils ont fait siennes.

Porteur de deux cultures, les enfants se sentent peu à peu chez eux, dans leur rue, leur cité et leur ville, s’écartant inconsciemment du rêve des aînés et préférant s’ancrer davantage sur le territoire français, leur pays désormais, héritiers du passé de leurs parents mais porteurs d’un avenir à eux.

« Eux toujours prompts à ne jamais se plaindre, à supporter en silence la rigueur de l’exil, de la vie dans les bidonvilles, eux toujours si forts, aujourd’hui si fragiles. Ont-ils été de bons parents ? Et moi qui m’interroge... Est-ce qu’on a été de bons enfants ? Héritiers d’une culture méditerranéenne patriarcale et populaire, on a pris et on a laissé. On a hérité et on a inventé. On a construit et on a improvisé. On a vécu ce qu’on avait à vivre. »

La musique crée des couleurs et entre en vibration avec les émotions – chansons en français et en arabe de l’artiste Abdelwaheb Sefsaf, au gang et aux percussions, qui arpente la scène en conquérant distancié et moqueur, sans haine ni amertume, mais posant les vies et les destins tels qu’ils ont été – sans fard ni excès. A ses côtés, la musique est magnifique – structure électronique et instruments traditionnels. Les musiciens incarnent les copains d’existence du père : Nestor Kéa à l’oud, à la guitare, au banjolino, au chant, live machine et chœurs ; Antoine Gatta à la batterie, aux percussions et choeurs et Malik Richeux au piano, violon, accordéon, guitare et chœurs.

Un spectacle saisissant de justesse – lucidité et humanité- entre récit, chants et musique orientale.

Véronique Hotte

Présentation du spectacle le 28 janvier au **Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon (69)**. Tournée prévue, reportée ... au **Château Rouge à Annemasse (74)**, à **La Mouche à Saint-Genis-Laval (69)**, à **La Comédie de Saint-Etienne (42)**, à **La Garance, Scène nationale de Cavaillon (84)**, au **Théâtre de Privas (07)**, au **Théâtre Molière, Scène nationale de Sète (37)**.

AVIGNON 2022

7 - 29 JUILLET À 16h25

Relâches les 12,19 & 26

Au 11 • Avignon

11 boulevard Raspail, 84000 Avignon - Salle 1

Service de presse 11 • Avignon : Zef

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 | Samantha Lavergnolle : 06 75 85 43 39

Assistées de Wafa Ait Amer : 07 81 58 50 86 et Margot Pirio : 06 46 70 03 63

contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr



Le Monde

CULTURE – FESTIVAL D'AVIGNON



Du « in » au « off », Rima Abdul-Malak en terrain familier au Festival d'Avignon

RÉCIT La nouvelle ministre de la culture, habituée de ce rendez-vous théâtral, entend défendre l'éducation artistique et culturelle et poursuivre le développement du Pass culture.

« *Mon plus grand souvenir dans la Cour d'honneur, c'est Le Sang des promesses de Wajdi Mouawad, en 2009, se souvient Rima Abdul-Malak. Après onze heures de spectacle et une ovation indescriptible, on est sorti au petit matin. Le soleil se levait dans les rues d'Avignon, on était comme sur un nuage, c'était magique.* » Treize ans plus tard, elle y revient en tant que ministre de la culture. « *Jamais je n'aurais pensé que cela m'arriverait* », nous dit-elle. A 43 ans, la nouvelle locataire de la Rue de Valois a vécu, jeudi 7 juillet, « *un grand moment d'émotion. Entrer dans cette cour après le tourbillon de ma nomination, cela m'a saisie.* »



La ministre de la culture Rima Abdul-Malak, à la Maison Jean-Vilar, à Avignon, le 8 juillet 2022.

Suivre Rima Abdul-Malak en déplacement au Festival d'Avignon, c'est revisiter son parcours personnel et professionnel. A toutes les étapes de son programme, vendredi 8 et samedi 9 juillet, la nouvelle ministre de la culture est en terrain conquis. Elle y revit des souvenirs, y rencontre des visages familiers. Dans les rues très fréquentées de la cité des Papes qu'elle arpente à pied, aucun festivalier ne sait qui elle est. En revanche, quand l'ex-conseillère culture du président Emmanuel Macron se rend dans les lieux culturels avignonnais, c'est comme si tout son curriculum vitae défilait.

Pour la première représentation du *Moine noir*, du metteur en scène russe Kirill Serebrennikov, elle est accueillie à bras ouverts par Olivier Py et Paul Rondin. L'ancienne conseillère culture de Bertrand Delanoë à la mairie de Paris a connu le directeur sortant du Festival d'Avignon et son directeur délégué lorsqu'ils dirigeaient le Théâtre national de l'Odéon. Françoise Nyssen est là aussi. L'ancienne ministre de la culture, désormais présidente de l'association de gestion du Festival d'Avignon, a œuvré avec Rima Abdul-Malak à la nomination de Tiago Rodrigues, le successeur d'Olivier Py. « *Rima, c'est une chance pour la culture, je suis ravie* », glisse la patronne d'Actes Sud.



Visite de la ministre de la culture Rima Abdul-Malak à la fondation Lambert à Avignon, le 8 juillet 2022.

A la Collection Lambert, la nouvelle ministre retrouve également Maria Carmela Mini, directrice du festival lillois Latitudes contemporaines et coprésidente de la fédération France Festivals. « *En août 2021, alors que les talibans prenaient le pouvoir en Afghanistan, on a passé des heures ensemble au téléphone pour faire venir en France des artistes afghans en danger* », se souvient la ministre. La peintre et performeuse Kubra Khademi, qui a dû fuir Kaboul, en 2015, pour se réfugier à Paris, a été un de leurs points de contact essentiels. Cette féministe afghane a réalisé l'affiche du Festival d'Avignon et expose cette année ses œuvres à la Collection Lambert.



La ministre de la culture, Rima Abdul-Malak, dans les rues d'Avignon avec le préfet du Vaucluse, Bertrand Gaume, le 9 juillet 2022

Le théâtre, une passion de longue date

« *On n'oubliera jamais le soutien apporté par la France. Cet exil, c'est comme une seconde vie* », témoigne Kubra Khademi. « *Je n'ai pas la même histoire que vous, je n'avais que 10 ans quand mes parents ont fui le Liban en guerre et que nous avons été accueillis en France. Mais je comprends ce sentiment de seconde vie, il correspond à une vie en sécurité et en liberté qui permet de devenir qui on est* », partage Rima Abdul-Malak. En tant que ministre de la culture, elle entend « *poursuivre le même travail avec l'Ukraine, pour protéger des artistes, des journalistes, des étudiants en art. La vitalité de notre création est nourrie par tous les artistes étrangers qu'on accueille* ».

A la Maison Jean-Vilar, elle renoue avec une autre connaissance : Christophe Raynaud de Lage, photographe du Festival d'Avignon. C'est avec lui qu'elle a fait sa première mission à Gaza, en 2002, en tant que directrice de l'association artistique et humanitaire Clowns sans frontières. Avec complicité, il lui détaille son exposition *L'Œil présent*, qui fait revivre les grands moments du rendez-vous théâtral avignonnais. Devant certaines photos, la ministre reprend sa casquette d'ex-attachée culturelle de l'ambassade de France à New York : « *Ah, La Jeune Fille, le Diable et le Moulin, d'Olivier Py, on avait organisé la version américaine.* »

Pour Rima Abdul-Malak, le théâtre est une passion de longue date. C'est grâce à une professeure de français, qu'elle assiste, en 1993, à son premier spectacle : *Un chapeau de paille d'Italie*, d'Eugène Labiche, mis en scène par Georges Lavaudant, au Théâtre national populaire de Villeurbanne. Devenue étudiante, elle dirigera l'association de théâtre de l'Institut d'études politiques de Lyon. « *On montait des spectacles et on négociait des tarifs réduits dans les théâtres, je faisais déjà un peu un Pass culture !* », sourit-elle.



Visite de la Ministre de la culture Rima Abdul Malak à la maison Jean Villar lors du festival d'Avignon, le 8 juillet 2022

Quant au Festival d'Avignon, c'est l'un de ses rendez-vous favoris depuis plus de quinze ans. « *Etudiante, j'y venais avec des amis, on s'installait au camping et on allait voir des spectacles dans le "off", car tout était plein dans le "in", il fallait réserver très tôt.* » Plus tard, elle y reviendra, notamment avec Bertrand Delanoë, son mentor en politique, « *prêt à toutes les aventures théâtrales* », se souvient-elle. Déambulant dans les rayons de la librairie de la Maison Jean-Vilar, elle tombe sur *Clôture de l'amour*, de Pascal Rambert. Encore un souvenir du Festival d'Avignon. C'était en 2011. « *On pleurait tous à la sortie de cette pièce, on voulait tous acheter le livre. C'est fou la puissance d'un texte !* »

Gommer les frontières entre le « in » et le « off »



Déambulation de Rima Abdul Malak dans les rues d'Avignon avec la première ministre Elisabeth Borne, le 9 juillet 2022.

En « habituée » d'Avignon, Rima Abdul-Malak semble vouloir gommer les frontières entre le festival officiel et l'alternatif, entre le « in » et le « off ». Si la Cour d'honneur du Palais des papes est le passage obligé de tous les ministres de la culture, il est très rare qu'ils s'affichent dans des lieux du « off ». En trois jours de déplacement, elle s'est rendue dans deux spectacles du « in » – *Le Moine noir* et, accompagnée de la première ministre, Elisabeth Borne, *Iphigénie*, de Tiago Rodrigues – et dans deux salles du « off ». Au Théâtre 11, elle a assisté au très beau récit-concert *Ulysse de Taourirt*, d'Abdelwaheb Sefsaf. Et elle s'est longuement attardée à la toute nouvelle Scala Provence.

Cette structure n'est pas tout à fait un lieu du « off » comme les autres. Pendant de La Scala Paris, elle a pris place dans Le Capitole, ancien et vaste cinéma au style Art déco. Luxueusement rénovée (avec un soutien financier de l'Etat et de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur), La Scala Provence abrite quatre salles, dont une de six cents places, du jamais-vu dans le « off ». Rima Abdul-Malak connaît bien le directeur technique de La Scala Provence, François Hubert. Ils ont travaillé ensemble à Clowns sans frontières.



La Ministre de la culture Rima Abdul Malak participait à une réunion au village du OFF,
au festival d'Avignon, le 9 juillet 2022

Elle se veut confiante. « *Quand je vois le monde dans les rues d'Avignon et la Cour d'honneur pleine, je me dis qu'il y a une envie de culture. Les gens n'ont pas seulement envie de gagner plus mais de vivre mieux* », se persuade-t-elle malgré la baisse de fréquentation dans les théâtres et cinémas causée par la pandémie. Sa priorité va à la jeunesse, avec le développement de l'éducation artistique et culturelle et le Pass culture, qu'elle défend bec et ongles. « *Je m'entends très bien avec Pap Ndiaye, le ministre de l'éducation nationale. Ensemble, on va faire des choses concrètes* », promet-elle. Exemples ? « *J'aimerais développer à l'échelle nationale le quart d'heure de lecture quotidienne, la lecture pour le plaisir, ça ne coûte rien ! Et faire appel aux artistes. Le socioculturel est un peu méprisé, en France. Il y a les artistes qui vont dans les écoles et ceux qui n'y vont jamais. Je souhaite les mobiliser.* » C'est oublier que des dispositifs existent déjà dans ces deux domaines.

« Il faut entendre la colère »

En repartant d'Avignon, Rima Abdul-Malak garde en mémoire sa discussion avec Kirill Serebrennikov. Ils ont parlé dissidence – la ministre promettant « *d'œuvrer à l'échelle européenne* », pour aider les artistes russes qui veulent s'exiler – mais aussi méditation, thème abordé dans *Le Moine noir*. Elle a confié au metteur en scène avoir vécu l'expérience d'une retraite de méditation de dix jours sans parler. « *Vous sentez tout différemment* », raconte-t-

elle. « *Dans ce monde, pour se protéger, nous avons besoin de méditation* », a acquiescé le metteur en scène.



La Ministre de la culture Rima Abdul Malak, au festival d'Avignon, le 9 juillet 2022

Dans cette tournée ministérielle avignonnaise, il y aura eu un moment empreint de gravité, auquel personne ne s'attendait. Lors de la rencontre entre Rima Abdul-Malak et les responsables d'Avignon Festival & Compagnies, Laurent Domingos, comédien et nouveau codirecteur de cette association qui accompagne le « off », raconte une anecdote. « *Alors que j'installais des affiches dans Avignon, des jeunes venus de l'extérieur des remparts m'ont interpellé : vous, vous êtes comme le Paris-Dakar, vous faites votre pub et vous repartez.* » La ministre est troublée par cette histoire et y voit une métaphore du sentiment d'exclusion de certains habitants : « *Il faut entendre la colère. On voit la montée de l'extrême droite, il faut éviter la catastrophe aux prochaines élections municipales [en 2026]. Il y a un enjeu démocratique à très court terme. Sinon, le risque est que vous soyez chassé dans quelques années. Il ne faut pas perdre de vue l'objectif de Jean Vilar [le fondateur du Festival d'Avignon, en 1947]. Alliez-vous à Tiago Rodrigues sur quelques axes, notamment en faveur des jeunes. La vague la plus forte aujourd'hui ce n'est pas celle du Covid, c'est celle du populisme* », a conclu la ministre.

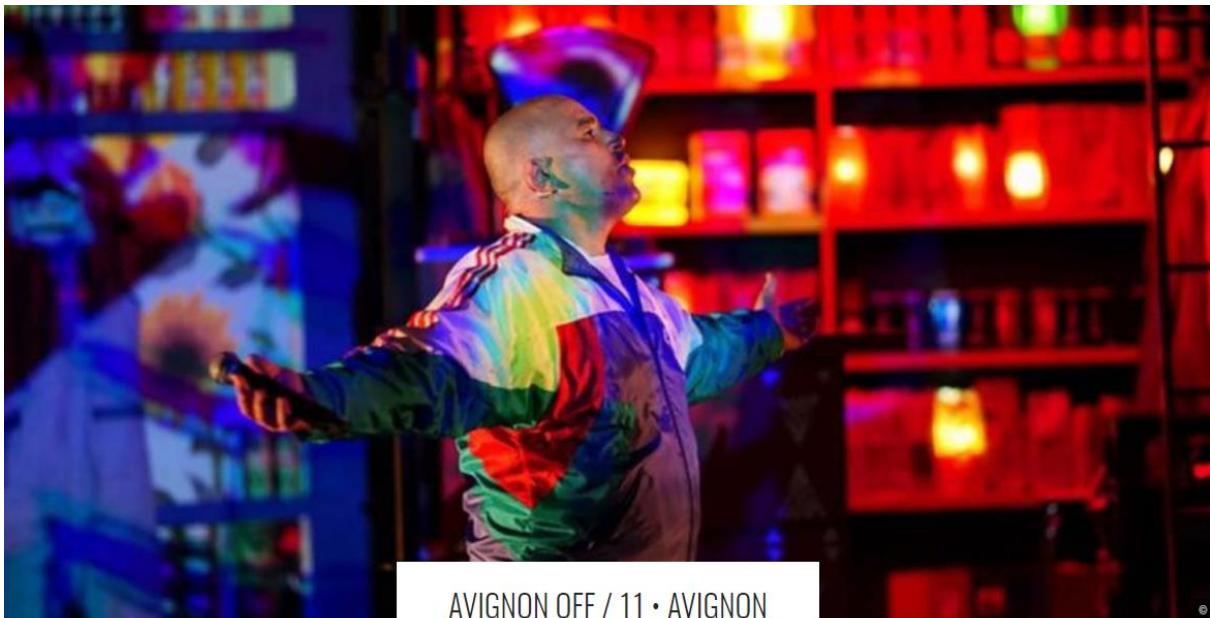
Rima Abdul-Malak quitte Avignon avec, dans son téléphone portable, une citation du poète René Char qu'elle a photographiée sur un mur de l'exposition consacrée aux acteurs Maria Casarès et Gérard Philipe à la Maison Jean-Vilar : « *Un poète doit laisser des traces de son passage, non des preuves. Seules les traces font rêver.* » Depuis près de trente ans, quinze ministres se sont succédé Rue de Valois, pour une durée moyenne d'à peine deux ans.

Sandrine Blanchard, envoyée spéciale

la terrasse

AVIGNON / 2022 - AGENDA

Ulysse de Taourirt d'Abdelwaheb Sefsaf : la mise à l'honneur de l'héroïsme d'un père



AVIGNON OFF / 11 • AVIGNON

Publié le 26 juin 2022 - N° 301

Après *Si Loin Si Proche*, premier volet d'un diptyque autofictionnel initié en 2017, l'auteur, metteur en scène, comédien et musicien Abdelwaheb Sefsaf signe *Ulysse de Taourirt* : une mise à l'honneur, entre épique et intime, de l'héroïsme d'un père.

Dans *Si Loin Si Proche*, il nous racontait son enfance et les désirs de retour en Algérie de ses parents. Dans *Ulysse de Taourirt*, Abdelwaheb Sefsaf revient sur ses années d'adolescence et sur celles de son père. Ici, « *le récit homérique à la gloire du père laisse la place aux questionnements les plus intimes pour dessiner, en relief, les méandres de la construction d'une identité hors-sol qui tente désespérément de s'enraciner* », explique le directeur artistique de la Compagnie Nomade in France. Accompagné sur scène de trois musiciens-chanteurs (Nestor Kéa, Antony Gatta, Malik Richeux), Abdelwaheb Sefsaf entremêle ondulations du théâtre et vibrations de la musique pour « *créer des couleurs, des espaces, du temps* », pour « *donner forme aux émotions* », pour « *soigner les blessures invisibles de l'exil* ». **Manuel Piolat Soleymat**

Ulysse de Taourirt
du jeudi 7 juillet 2022 au vendredi 29 juillet 2022
Avignon Off. 11•Avignon
11 boulevard Raspail, 84000 Avignon
à 16h25. Relâche les 12, 19 et 26 juillet. www.11avignon.com

Festival Off Avignon 2022 : les coups de cœur de la rédaction de franceinfo

Dans le foisonnement de propositions du Off d'Avignon, voici une sélection de spectacles pour tous les publics, qui nous ont touchés ou qui nous ont fait rire.



Sophie Jouve - Ariane Combes-Savary
France Télévisions • Rédaction Culture

Publié le 17/07/2022 17:39 Mis à jour le 17/07/2022 20:52

🕒 Temps de lecture : 10 min.

• Ulysse de Taourirt



Ulysse de Taourirt, compagnie Nomade in France (Agnes Mellon)

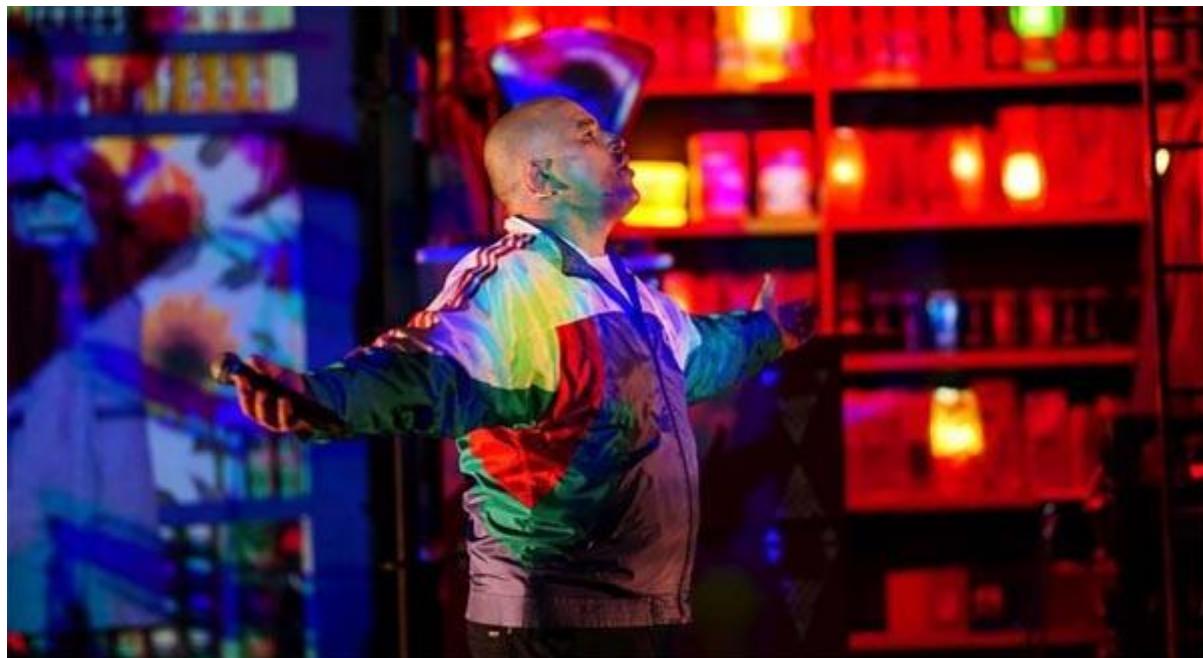
L'histoire : Ulysse c'est le prénom qu'aurait pu porter le père d'Abdelwaheb Sefsaf, tant il était un héros à ses yeux. A travers un récit homérique, le metteur en scène rend hommage à ce père, immigré algérien, qui dans ses rêves lui apparaissait "*tel un Atlas portant le monde sur ses épaules*". Entre documentaire et questionnement sur l'exil, *Ulysse de Taourirt* s'inscrit dans la continuité d'un autre spectacle, *Si Loin Si Proche*, créé en 2018, dans lequel Abdelwaheb Sefsaf évoque la figure de sa mère.

Pourquoi on a aimé : Fidèle à son habitude, Abdelwaheb Sefsaf mêle les mots poétiques et malicieux à la musique, généreuse. Cette fois, s'y ajoute aussi le cinéma d'autrefois. Des couleurs, des vibrations et des images saisissantes où se croisent les lieux et les époques. On passe de la Kabylie et de la lutte pour l'indépendance algérienne dans les années 50 aux mines de charbon de Saint-Etienne dans les années 60 et la vie en banlieue dans les années 80. Deux générations et deux pays pour une histoire intime dans laquelle on pleure et on rit aux éclats.

"Ulysse de Taourirt", compagnie Nomade in France, au théâtre 11 Avignon, (11 boulevard Raspail à Avignon). Du 7 au 29 juillet, à 16h25. Relâche les 12, 19 et 26 juillet.

Avignon 2022 : « Ulysse de Taourirt », texte & m.e.s. Abdelwaheb Sefsaf

8 juillet 2022



— Par Michèle Bigot —

« O Muse, conte-moi l'homme aux mille tours qui erra longtemps sans répit... » Cet inventif des temps modernes, c'est Areski le père, autant qu'Abdelwaheb, le fils. Le premier est né à Taourirt en 1948, le second à Saint-Etienne. Le premier découvre la France, le second découvre le théâtre. Deux adolescences racontées en parallèle, sur le mode de l'épopée. Aventure, guerre, périls, souffrances et joies jalonnent les deux odyssées. Chacun incarne un héros contemporain, héros du travail et de la libération pour le père, héros du théâtre pour le fils. Et comme dans toute épopée, la poésie le dispute au drame, grandeur et misère s'y côtoient, l'humour et le pittoresque nourrissent le texte. Dense, riche, le texte est encore enrichi par la musique. Le récit est rythmé par la musique, le chant, la danse. Peu à peu le puzzle de ces deux vies parallèles se dessine, à la faveur d'un récit alternant les deux intrigues. Par une habile construction narrative, les scènes font alterner la vie au village de Kabylie et la vie à St-Etienne. Abdelwaheb raconte sa vie et celle des siens, la famille, les amis. Depuis « Si loin, si proche » (2016), premier volet de ce diptyque dont *Ulysse de Taourirt* » est le second, l'auteur ne cesse de creuser ce même sillon, où l'histoire de la famille croise l'Histoire des deux pays. A l'appui du récit, le court métrage, l'image font revivre la vie quotidienne des campagnes Kabyles, le mariage des jeunes filles, l'élevage, les récoltes. L'épopée de l'immigration, le travail de la mine, la réalité du petit commerce de proximité, les jeux des enfants de banlieue, c'est toute une vie sur le plateau, évoquée en musique ou en images, à la faveur d'un décor où le réalisme le dispute au merveilleux. « Dans ce jardin d'Eden, je vénérais mon père telle la figure d'un demi-dieu, un héros antique caché sous l'apparence d'un ouvrier ordinaire et doté d'une force surhumaine puisée dans le pouvoir intarissable de l'huile sacrée de Kabylie »

C'est une sorte d'opéra, de récit-concert, un spectacle total, nourri d'un texte concret, précis, rédigé à la gloire du père, à la fois nostalgique de l'enfance et lourd d'une mémoire douloureuse, une vision de la banlieue mi-ghetto, mi-éden, toujours émouvante, pleine de chaleur humaine. Et souvent drôle ! Le récit de vie se double d'un véritable concert symphonique, avec la complicité enjouée de ses musiciens, Clément Faure, Antony Gatta et Malik Richeux, violon, guitare, percussions, oud, batterie, choeurs. Le rythme entraîne le public (à Avignon, le public est timide, mais on l'a vu ailleurs soulever le public dans un entrain irrepressible). Le décor, la lumière participent à la féerie de l'ensemble.

N'en doutons pas : avec Abdelwabeb Sefsaf nous est né un des plus grands. Auteur, metteur en scène et interprète des plus complets, tout lui réussit également, bref, une étoile qui monte haut sur la scène française. On attend la suite avec impatience : il prépare sa prochaine création, *Kaldûn*, en collaboration avec l'ensemble musical Canticum novum.

Michèle Bigot



Critique Avignon Off / « Ulysse de Taourirt » : une odyssée méditerranéenne qui invite au voyage

19 juillet 2022

Bulles de Culture a découvert au 11. Avignon, dans le cadre du Festival Off Avignon 2022, la pièce musicale *Ulysse de Taourirt*, écrite et mise en scène par Abdelwaheb Sefsaf, sur une musique d'Aligator. Une odyssée kabyle naviguant entre France et Algérie, autour des destins croisés d'un père et son fils. L'avis et la critique théâtre de Bulles de Culture sur cette pièce découverte au Festival Off Avignon 2022.

Synopsis :

*Algérie, années 1930, dans des campagnes où la vie est dure, entre typhus et sécheresse, ce sera bientôt l'exil ; Saint-Étienne, cité ouvrière, l'enfance en France entre différence et fraternité. Ce sont les deux horizons, qui font dialoguer les destins d'un père exilé et de son fils autour des questions de l'identité, de la famille et des opportunités. **Ulysse de Taourirt, l'héroïsme de la simplicité** Le spectacle « Ulysse de Taourirt »*

Construite autour de la figure tutélaire de l'homme aux mille ruses, *Ulysse de Taourirt* assume dès les premiers mots un parti pris de choix : chanter les aventures d'un héros ordinaire, voyageur contraint, demi-dieu par la charge de travail qu'il est capable d'écraser, remarquable par l'attention mis à toujours apprendre.

Écrite dans une langue poétique, soignée, joliment métaphorique, la langue d'**Abdelwaheb Sefsaf** peaufine les échos avec **Homère** mais rappelle aussi la beauté de certains textes de **Camus** (nous pensons notamment à **Retour à Tipasa**) ; elle sublime ainsi les périodes narratives qui viennent tisser progressivement le récit, articulant ses épisodes comme autant de chants.

La construction d'*Ulysse de Taourirt* est simple : elle fait alterner les épisodes centrés sur le père avec ceux centrés sur le fils, tous deux interprétés par Abdelwaheb Sefsaf. L'on voit ainsi se dessiner le portrait d'un homme courageux, confronté très jeune à la difficulté et aux responsabilités, mais qui, ne renonçant jamais, défiera le sort et tracera un chemin modestement remarquable.



Face à lui émerge la figure émouvante d'un fils, qui grandit dans la modernisation émergente des années 1970-1980, Français de naissance et de mode de vie, mais pour autant également Algérien de cœur et de conviction, lui dont le père a soutenu financièrement le **FLN**. Se profilent, avec le personnage du fils et du père, les identités

contrariées de ces venus d'Algérie pour lesquels la France s'est faite ennemie et lieu de possibilité. L'écriture reste toutefois pudique sur les années de guerre et de conflit.

Ulysse de Taourirt, une ode à l'Orient

La singularité d'*Ulysse de Taourirt* repose sur la place que la musique vient y occuper ; les épisodes narratifs sont ponctués de morceaux de musique orientale, avec la présence d'un petit orchestre, **Abdelwaheb Sefsaf** étant à la fois au chant et au hang, **Clément Faure** à l'oud et à la guitare, **Antony Gatta** à la batterie, et Malik Richeux au piano, violon et à l'accordéon.

Les musiciens, présents sur scène avec Abdelwaheb Sefsaf, sont subtilement intégrés à la mise en scène et occupent une place parfois discrète mais toujours efficace. Les morceaux interprétés sont magnifiques et participent clairement à l'invitation au voyage que nous propose la pièce.

À noter aussi une mise en scène travaillée avec un élément de décor central parfaitement étudié, devenant tour à tour mur, écran de projection, ou épicerie. Musique, décor et récit s'articulent merveilleusement bien et donnent véritablement corps à l'odyssée d'*Ulysse de Taourirt*.

Notre avis ?

Si vous souhaitez voguer sur les vagues de la Méditerranée en montant sur l'esquif de deux destinées individuelles, agitées par les remous de l'Histoire et des mutations de leur siècle, tout en étant bercé-e par une musique entraînante et magnifique et envoûté-e par une langue chantante et poétique, *Ulysse de Taourirt* est fait pour vous !

Morgane Patin

CRITIQUES DES PIECES AVIGNON OFF 2022/

Ecrit par Geneviève coulomb – Juillet 2022

<https://sudart-culture.monsite-orange.fr/>

En 2022 le OFF c'est 1570 spectacles, dont plus de 880 créations, par plus de 1000 compagnies issues de nombreux pays et près de 8000 artistes qui vous attendent ! Ces compagnies font de la ville une immense scène de confrontation artistique où sont représentées toutes les disciplines du spectacle vivant dans 138 lieux de la ville.

UN FESTIVAL AVEC PLUS DE 1500 PIECES ! DONT NOUS AVONS DEJA VUES CERTAINES EN AVANT –PREMIERE QUE NOUS VOUS INDIQUONS CI-DESSOUS ET AUSSI QUELQUES PIECES DE REPRISES QUE NOUS AVIONS AIMEES.

Cette "sélection" a été réalisée avec le concours de passionnés de théâtre, qui ont eu soin de garder une vue la plus objective possible laissant à vous spectateurs, votre part de regard critique.

16H35/ULYSSE DE TAOURIRT/T.11 AVIGNON

Abdelwaheb Sefsaf signe avec sa compagnie « Nomade » un véritable petit bijou.

Son questionnement : pourquoi, comment devient-t-on un immigré ?

Est-ce une sorte de fatalité où plutôt un concours de circonstances historiques, économiques qui font qu'un jour on franchit le pas!

Il questionne ses origines, le parcours de son père, sa qualité d'héros ordinaire, il le qualifie d'Ulysse des temps modernes, il n'a pas rencontré le cyclope mais la colonisation !

Son propos n'est jamais amer ni plein de ressentiments inutiles, au contraire il voit ses colonises avec affection mais aussi une forme d'esprit critique. La résilience passe aussi par la musique qui soutient son propos. Lui et ses musiciens sont des Méditerranéens qui nous entraînent au soleil de l'Algérie comme Camus le fit avec Noces à Tipasa.

Jamais il ne se plaint, son vocabulaire est ciselé, ses partenaires musiciens superbes, un spectacle à recommander aux adultes et enfants de tous âges sans aucune restriction.

Nicole Reding-Hourcade